Energie et climat : un scénario tendanciel

11 novembre 2010

Dans ses dernières prévisions, l'AIE a estimé le coût du manque d'ambition des engagements climatiques et les répercutions à prévoir sur le marché de l'énergie. L'agence décrit un nouveau scénario « prudent », dans lequel les engagements de réduction des émissions de GES et leur mise en œuvre se limitent à ceux fixés à Copenhague. **La demande de pétrole**, tirée par les pays hors de l'OCDE, **croîtrait de 36% entre 2008 et 2035** pour atteindre 99 millions de barils par jour. **Le prix du pétrole doublerait pour atteindre 113$ le baril d'ici 2035**. **La part des EnR atteindrait alors 14%** alors que le nucléaire augmenterait de 8%; mais le pétrole resterait l'énergie dominante sur les marchés d'ici 2035, suivi du charbon.

La hausse de la demande de pétrole **contribuerait à élever les températures au-delà de 2°C**, ce qui rendrait les réductions d'émissions non seulement plus importantes mais aussi plus coûteuses dès 2020. Le **coût du manque d'ambition climatique est estimé à mille milliards de dollars US**.

L'AIE appelle donc les gouvernements à une « poussée politique phénoménale ». Ils devraient en particulier supprimer d'ici 2020 les soutiens octroyés aux énergies fossiles inefficaces, estimés à 312 milliards de $ en 2009, ce qui permettrait de réduire la demande de pétrole de 4.7 mb/jour.

Fabienne Portet, CEP (Centre d'études et de prospective)